RAOUL DUFY

Collection du musée des Beaux-Arts du Havre

Musée des Beaux-Arts de Rouen

12 SEPTEMBRE 1997 - 15 FEVRIER 1998

Dossier de Presse

Contacts presse

Pierre David, administrateur des musées de Rouen
Tél. : 02 35 71 28 40 - Fax : 02 35 15 43 23

Pierre Bouho, attaché de presse de la Ville de Rouen
Tél. : 02 35 07 80 14 - Fax : 02 35 07 80 11

ROUEN

MUSÉE des Beaux-Arts ROUEN

VILLE DU HAVRE

Sommaire du dossier de presse

- Le parcours artistique de Raoul Dufy à travers les collections du Musée des Beaux-Arts du Havre p.3-7
- Présentation du musée des Beaux-Arts du Havre et de la donation Dufy par Françoise Cohen p.8
- Biographie de Raoul Dufy (1877 - 1953) p.9-10
- Les œuvres présentées p.11-12
- Bibliographie sélective p.13
- Informations pratiques p.14-15

Contacts presse

Pierre David, administrateur des musées de Rouen
Tél. : 02 35 71 28 40 - Fax : 02 35 15 43 23

Pierre Bouho, attaché de presse de la Ville de Rouen
Tél. : 02 35 07 80 14 - Fax : 02 35 07 80 11

Le parcours artistique de Raoul Dufy à travers les collections du Musée des Beaux-Arts du Havre

Le musée des Beaux-Arts de Rouen présente, du 15 septembre 1997 au 15 février 1998, une sélection de quinze peintures, dix dessins et cinq aquarelles de Raoul Dufy conservés dans la collection du musée des Beaux-Arts du Havre, fermé pour réaménagement jusqu'en 1999.

Cette sélection d'œuvres permet de découvrir les principales recherches plastiques du peintre, du fauvisme à sa peinture dite "unitonale" à partir de 1946.

Célèbre pour ses aquarelles et ses décors monumentaux, Raoul Dufy, par sa nature heureuse et sa peinture pleine de sève, est souvent surnommé "le peintre de la joie." Après une double formation à l'école municipale des Beaux-Arts du Havre et à l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Dufy est d'abord influencé par Eugène Boudin, également originaire du Havre. Les quatre premières aquarelles de l'artiste, datées de 1898, imprégnées des leçons académiques, et qui représentent des vues de ports et de paysages issus de sa région natale seront exposées ainsi que l'Autoportrait au chapeau mou, daté de la même année. La présentation de ces œuvres de jeunesse constituera une véritable révélation et permettra ainsi au public de voir comment l'artiste s'est progressivement affranchi de sa formation académique.

En effet Dufy ne demeure pas longtemps fidèle à cette veine impressionniste et prend rapidement conscience des limites d'une description du réel essentiellement visuelle et narrative.

Avant de découvrir le tableau de Matisse intitulé Luxe, calme et volupté, présenté au Salon des Indépendants en 1905, Dufy, réside brièvement à Martigues en 1903. Il est d'emblée séduit par la lumière cristalline du Sud de la France, qui va le mener irrémédiablement vers le fauvisme. La visite de l'exposition Signac à la galerie Druet en 1904 le conforte dans son goût pour la touche fractionnée déjà perçue dans la toile de Matisse.

Travaillant sur le motif avec ses amis Marquet et Friesz, Dufy peint des toiles fauves jusqu'en 1908. Le fauvisme de Dufy, sans doute sa période la plus passionnante, sera illustré par trois peintures de tout premier ordre : *Les gymnastes* de 1905, *La sortie des régates au Havre* de 1906 et enfin par une scène d'intérieur, *Jeanne dans les fleurs* de 1907 où le souvenir de *la Fenêtre ouverte à Collioure* de Matisse, présentée en 1905 au Salon d'Automne, est omniprésent.

En 1906, avec ses amis Braque et Friesz, Raoul Dufy fonde le cercle de l'Art moderne au Havre afin d'exposer, dans leur ville natale, les œuvres représentatives de l'avant-garde européenne.

En 1908, le séjour à l'Estaque en compagnie de Georges Braque, qui a passé son enfance au Havre, marque le début du cubisme chez Dufy. Le goût pour les formes déconstruites, très structurées, le renoncement à une palette éclatante est renforcé par la visite de la rétrospective Cézanne au Salon d'Automne en 1907. A cette époque, les toiles de Braque et de Dufy sont difficilement identifiables. Cette période est également marquée par la rencontre avec André Lhote, peintre et théoricien du cubisme et Guillaume Apollinaire, principal défenseur de ce mouvement. Le cubisme "cézannien" de Dufy sera représenté par *Le vieux-port de Marseille et Notre-Dame de la Garde* daté de 1908, *Le Casino Marie-Christine et la plage du Havre* ainsi que par *l'Entrée du port du Havre*, tous deux datés de 1910.

Alors que Braque se rapproche de Picasso, Dufy abandonne le cubisme vers 1909 et se tourne vers un style différent. Lors d'un séjour à Munich avec le peintre Othon Friesz, lui aussi originaire du Havre, Dufy découvre la richesse et l'intérêt des arts appliqués exposés dans le cadre de la Deutscher Werkbund. C'est le début de sa collaboration avec le couturier Paul Poiret. L'approche orientale de la composition, autrement dit, le goût des motifs juxtaposés, le refus du vide, ne sera pas sans importance dans les peintures à venir de Dufy.

Après la guerre, Dufy séjourne fréquemment dans le Midi, notamment à Vence. Mais ses multiples déplacements le ramènent tout naturellement dans sa Normandie natale, dont la qualité de la lumière et les paysages maritimes constitueront toujours sa patrie intérieure. Les bords de la Méditerranée demeurent toutefois ses paysages de prédilection.

C'est au cours des années vingt que Dufy acquiert un style plus personnel qui s'exprime par un graphisme souple, des successions d'arabesques et de tracés lègers ainsi qu'une couleur éclatante. Ces années de maturité sont aussi marquées par la pratique de plus en plus régulière de l'aquarelle, sa collaboration avec Artigas qui lui permet de concevoir des motifs pour des céramiques. Les sujets traités évoquent les loisirs collectifs telles que *les célébrations nationales* , *les scènes en bord de mer*, ou encore *les baigneuses*. C'est ainsi que l'œuvre de Dufy s'inscrit parfaitement dans le Paris de l'entre-deux-guerres alors dominé par le "retour à l'ordre" qui se caractérise par un regain pour la figure, les maîtres anciens et les références nationales.

Cette période sera illustrée par plusieurs peintures dont la plus célèbre s'intitule La plage et l'estacade au Havre de 1926-30.

En 1935, Dufy fait la connaissance de Jacques Maroger, un chimiste, qui met au point un pigment dont la substance permet à la lumière de pénétrer la couche picturale. Bientôt Dufy aura essentiellement recours à ce procédé, dont la fluidité et la transparence satisfont pleinement l'attrait de l'artiste pour la luminosité. Puis cette décennie voit les commandes importantes pour l'exposition Internationale de Paris en 1937 (*La fée électricité*, musée d'art moderne de la Ville de Paris), dont le sujet porte sur l'histoire de l'invention de l'électricité, les décors de la Singerie du Jardin des Plantes ainsi qu'un panneau monumental pour le bar du nouveau théâtre du Palais de Chaillot intitulé *Le cours de la Seine* (déposé au musée des Beaux-Arts de Rouen).

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Dufy se réfugie d'abord à Nice puis à Perpignan. Cette dernière période est évoquée avec un autoportrait de l'artiste daté de 1945 dont les couleurs franches et acides rappellent les premières recherches fauves de l'artiste ainsi que son admiration pour Van Gogh.

Ce parcours devra être complété par une visite des collections permanentes du musée. En effet, les liens entre le peintre originaire du Havre et le musée des Beaux-Arts de Rouen sont à rechercher dans l'histoire des collections. Dès 1909 la donation Depeaux fait entrer au musée de Rouen un ensemble de cinquante-trois peintures dites de "plein air", parmi lesquelles une œuvre de Raoul Dufy, intitulée *Sur la plage de Sainte-Adresse*. En 1992, pour la réouverture du musée rénové, la première version du décor monumental conçue pour le bar du Palais de Chaillot, *Le cours de la Seine*, déposée par le musée national d'Art moderne en 1978, est magnifiquement installée dans le jardin des sculptures. Cet immense panneau décoratif constitue un couronnement idéal à cette présentation essentiellement consacrée aux peintures de chevalet et aux arts graphiques de Raoul Dufy.

Cet ensemble consacre ainsi une large place au travail graphique de l'artiste. En effet, dès les années 1920, Dufy fut surtout un aquarelliste fécond. Outre des œuvres de la maturité comme *Les Percherons bleus*, *L'Orchestre symphonique*, ou *La Vue du Havre à l'arc-en-ciel*, le musée du Havre conserve un ensemble exceptionnel et peu connu d'aquarelles exécutées en 1898, au commencement de sa carrière: *la Côte de Grâce à Honfleur, Harfleur, le Quai de l'Ile et le Havre, les docks.*

Si, dans l'art de Dufy, l'exaltation de la couleur s'impose d'emblée comme la source de son esthétique, l'importance du dessin est évidente. Elle est centrale tant par l'abondance de la production graphique que par l'étroitesse des liens qui relient l'œuvre dessiné à ses recherches picturales. Comme le note Antoinette Rézé-Huré, "la spécificité de l'œuvre peinte est sans discordance avec l'originalité du dessin". Et lorsque Dufy proclame l'autonomie de la couleur par rapport à la structure linéaire, sa peinture consacre en même temps l'importance des notations graphiques, le rôle de la ligne et la constitution d'un langage de "signes abréviatifs" qui composent "une sténographie de l'essentiel" (Marcelle Berr de Turique). C'est dans une large mesure par la pratique graphique que s'accomplit cette démarche. "Mes dessins sont aussi des desseins, aucun d'eux n'est fait pour lui-même, c'est toujours le plan pour une œuvre peinte qui se trouve inséré entre deux traits bien plus qu'exprimée par ces traits même" écrivait Dufy. A travers des feuilles comme *Sous-bois*, ou *Queen Mary*, étude de vagues (1937) présentées ici, l'on perçoit le système de correspondances par lequel se traduit graphiquement une vision picturale. Indifférent à la suggestion des plans, le dessinateur s'y révèle avant tout sensible à l'énergie décorative du contour et à la mobilité de la lumière : le réseau serré des hachures parallèles qui griffe certaines parties n'indique pas les ombres mais exprime au contraire des zones de plus grande intensité lumineuse qu'en peinture.

Les dessins de Dufy révèlent, comme sa peinture, une fascination marquée pour un répertoire restreint de motifs déclinés et développés pendant une grande partie de sa carrière. Chez cet artiste qui sentait de profondes affinités entre sa pratique picturale et la musique, les thèmes musicaux reviennent périodiquement. Ils sont notamment représentés dans les collections havraises par la figure isolée du *Violoniste assis*, mais aussi par des compositions plus complexes comme le *Violoniste dans l'atelier* (vers 1936) qui, très explicitement, se présente comme un dialogue entre le musicien et le peintre. Vifs et spontanés en apparence, ces dessins à la plume sont cependant le résultat d'une rigoureuse discipline gestuelle où la souplesse du trait se propose d'être une métaphore de la mélodie.

L'exposition réunit aussi un ensemble de paysages, souvent inspirés par la campagne normande, depuis *Les Pommiers* de 1928 jusqu'à *Sous-bois*, éxécuté sous l'Occupation. Le thème des travaux agricoles, apparu dans l'œuvre de Dufy en 1924, est développé ensuite dans des séries célèbres (*le Dépiquage*); il est représenté ici par *La Moisson dans les champs d'orge* (vers 1930). Sur le spectacle de la nature travaillée par l'homme, Dufy reviendra souvent pendant les années de guerre. Il lui inspirera des cartons de tapisserie comme *Le Bel été*, exécuté pour la manufacture d'Aubusson en collaboration avec Jean Lurçat en 1943 (musée du Havre, non présenté ici).

Présentation du Musée des Beaux-Arts du Havre et de la donation Dufy, par Françoise Cohen, Conservateur

Le musée des Beaux-Arts du Havre est le premier musée reconstruit en France après la Seconde Guerre mondiale. Le nouvel édifice doté d'espaces ouverts, modulables et transparents, qui répondent aux principes novateurs de la période, devait alors permettre le redéploiement des collections préservées des bombardements qui ont ravagé la ville en 1944. Reynold Arnould, alors conservateur du musée, en avait dessiné les plans et en avait confié la réalisation à l'architecte Guy Lagneau. Témoin significatif de l'architecture des années 1950, le nouveau musée fut inauguré par André Malraux le 24 Juin 1961 en tant que musée-maison de la culture.

Constituée par une succession d'achats, de dons et de legs depuis 1845, la collection couvre une période qui va du XVIIe siècle à nos jours. Elle est particulièrement riche pour la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, période où des artistes renommés comme Eugène Boudin, Claude Monet, Raoul Dufy, Othon Friesz et Georges Braque ont résidé au Havre. L'impressionnisme et le fauvisme y sont largement représentés.

En remerciement d'une bourse municipale qui lui avait été accordée, Dufy donnait, en 1900, quatre aquarelles au musée de la ville du Havre. En 1963, le legs de Madame Dufy faisait du musée de Havre, comme du musée national d'Art moderne et du musée Chéret à Nice, un musée Dufy : 69 toiles, aquarelles, dessins, tapisseries résumant toute la carrière de l'artiste depuis le fauvisme jusqu'aux décors monumentaux, venaient ainsi enrichir les collections.

Depuis 1996, le musée fait l'objet d'un profond remaniement et ouvrira ses portes en 1999 afin d'offrir au public un parcours muséographique plus adapté et pourvu des espaces conviviaux qui lui faisaient défaut jusqu'à présent. La rénovation architecturale du musée a été confiée à l'architecte Laurent Beaudouin.

Biographie de Raoul Dufy (1877-1953)

1877 : Naissance de Raoul Dufy au Havre. Dès son enfance la musique tient une large place. Sa mère Marie-Eugénie Ida née Lemonnier et son père Léon Marius Dufy, comptable dans une entreprise de métaux, auront neuf enfants dont Raoul est l'aîné.

1892 : Dufy suit les cours de Charles Lhuillier à l'école municipale des Beaux-Arts du Havre où il rencontre Othon Friesz.

1895 : Il peint des aquarelles académiques d'après les paysages du Havre, d'Honfleur et des falaises. Il réalise aussi de petits autoportraits ainsi que des portraits des membres de sa famille.

1900 : Grâce à une bourse accordée par la ville du Havre, Dufy rejoint Friesz à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Ils partagent un atelier à Montmartre.

1901 : Dufy s'inspire de Boudin, de Monet et des impressionnistes pour peindre des paysages de la région parisienne et des côtes normandes. Première exposition au Salon des Artistes français.

1903 : Première participation au Salon des Indépendants. Il y exposera régulièrement jusqu'en 1913, puis épisodiquement entre 1920 et 1936.

1904 : Séjour à Martigues.

1905 : *Luxe, calme et volupté* de Henri Matisse révèle à Dufy la leçon du fauvisme.

1907 : Blot, son marchand, l'abandonne. Sa situation devient, pour quelques années, très précaire.

1908 : Séjour à l'Estaque avec Georges Braque, où il abandonne le fauvisme pour le cubisme et plus particulièrement le cubisme cézannien.

1910 : Dufy se lie d'amitié avec les poètes Fernand Fleuret, Guillaume Apollinaire, Vincent Muselli et Roger Allard. Pour faire face à des difficultés matérielles, il se tourne vers la gravure.

1911 : Mariage avec la niçoise Eugénie Emilienne Brisson à Paris. Dufy installe son atelier à Montmartre, qu'il conservera jusqu'à sa mort. Il fait la connaissance du couturier Paul Poiret avec lequel il monte "La petite Usine", entreprise de tissus peints à la main et imprimés de bois gravés.

1912 : Contrat avec la maison de soieries lyonnaises Bianchini-Férier.

1913 : Voyage dans le midi de la France, à Marseille, Avignon, Toulon et Hyères, puis à Venise.

1915 : Dufy est mobilisé. Camille Bloch, bibliothécaire du Musée de la Guerre lui offre un poste dans cette institution.

1919 : Il fait un premier séjour à Vence, et commence la série des "Canotiers sur la Marne".

1922 : Rencontre avec le céramiste catalan Josep Llorens Artigas. La pratique de l'aquarelle devient un de ses moyens d'expression favori. Voyages à Florence, Rome, Naples, et en Sicile où il rencontre Pierre Courthion.

1923 : Début de sa collaboration avec le céramiste Artigas.

1924 : Découverte de la technique de la tapisserie.

1926 : Voyages au Maroc, à Cannes, et en Normandie où il séjournera fréquemment jusqu'en 1933. Illustration du *Poète assassiné* de Guillaume Apollinaire.

1928 : Décoration murale de la villa Altana de Weisweiller à Antibes.

1930 : Réalisation de la série des *"Nus à l'atelier"*. Dufy reçoit le Prix Carnegie pour L'Avenue au bois.

1932 : *Le Paddock à Deauville* est le premier tableau de Dufy à entrer au Musée du Luxembourg.

1935 : Découverte du nouveau procédé à l'huile du chimiste Jacques Maroger, procédé qui laisse passer la lumière à travers les pigments.

1937 : Pour le Pavillon de l'Électricité de l'Exposition Internationale de Paris, il réalise une œuvre monumentale : *La Fée Électricité*, retraçant l'histoire de l'invention de l'électricité. Cette même année, il peint un panneau pour le bar du théâtre du Palais de Chaillot : *La Seine de Paris à la mer*. Premières atteintes de polyarthrite.

1939 : A la déclaration de guerre, Dufy s'installe à Saint-Denis-sur-Sarthon, dans l'Orne et travaille sur les décors de la Singerie du Jardin des plantes.

1940 : Dufy se réfugie à Nice où le climat est plus propice à sa santé.

1945 : Il commence la série des *"Cargos noirs"*.

1946 : Début de sa peinture unitonale. Ses œuvres, telle *Le Violon jaune*, deviennent presque monochromes. Dufy expose pour la première fois au Salon des Tuileries.

1947 : Il s'intéresse à nouveau à la tapisserie.

1950 : Départ pour les Etats-Unis. Dufy entre au Jewish Memorial Hospital de Boston où il est traité à la cortisone pour soigner sa polyarthrite.

1951 : Il séjourne à Tucson, puis retourne en France. Décors pour L'invitation au château de J. Anouilh.

1952 : Dufy reçoit le Grand Prix de la XXVIe Biennale de Venise. Il s'installe à Forcalquier où le climat sec est bon pour sa santé.

1953 : Raoul Dufy meurt le 23 mars à Forcalquier.

Les œuvres présentées

Peintures

- *Autoportrait au chapeau mou*, 1898, musée national d'Art moderne, en dépôt au musée du Havre, huile sur toile, 41 x 33
- *Le Yacht pavoisé au Havre*, 1904, huile sur toile, 68 x 80,5
- *Les gymnastes*, 1905, huile sur toile, 64 x 54
- *Sortie de régates au Havre*, 1907, huile sur toile, 54 x 65
- *Jeanne dans les fleurs*, 1907, huile sur toile, 90 x 77
- *Le casino Marie-Christine et la plage du Havre*, 1910, huile sur toile, 65 x 81
- *Le vieux port de Marseille et Notre-Dame de La Garde*, 1908, huile sur toile, 80 x 70
- *Entrée du port au Havre*, 1910, huile sur toile, 35 x 34
- *Souvenir du Havre*, 1921, toile, 41 x 33
- *Fête maritime et visite officielle au Havre*, 1925, huile sur toile, 91 x 111
- *Baigneuse, cargo, voiliers et papillons*, 1925-26, huile sur toile, 116 x 89
- *Les sirènes*, 1925-26, huile sur toile, 38 x 46
- *La plage et l'Estacade au Havre*, 1926-30, huile sur toile, 65 x 81
- *L'obélisque à Hyères*, 1927, huile sur toile, 39 x 47
- *La véranda de Villerville*, 1930-33, huile sur toile, 65 x 81
- *Baigneuse au Havre*, 1935, huile sur toile, 65 x 54
- *Nogent pont rose et chemin de fer*, 1935, huile sur toile, 73 x 100
- *Composition aux baigneuses et au nu allongé*, 1938-40, huile sur toile, 54 x 81
- *Atelier à Vence*, 1945, huile sur toile, 33 x 41
- *Autoportrait*, 1945, huile sur toile, 46 x 31
- *Le violon rouge*, 1948, huile sur toile, 22 x 27
- *L'atelier du peintre à la sculpture rouge*, 1949, huile sur toile, 81 x 100
- *Le modèle dans l'atelier*, 1949, huile sur toile, 65 x 81
- *Hommage à Claude Debussy*, 1952, huile sur toile, 65 x 73
- *Promeneurs au bord de la mer*, musée national d'Art moderne, en dépôt au musée du Havre, huile sur toile, 60 x 73

Dessins

- *Le violoniste assis, 66x50*
- *Le violoniste dans l'atelier, 50x66*
- *Pablo Casals et un pianiste*, 52 x 65
- *Les pommiers*, plume et encre sur papier, 50x65
- *L'estacade* (vers 1912-13), dessin à la pierre noire, 43x55
- *Nogent*, vers 1935, plume noire et encre sur papier, 50x65
- *La moisson des champs d'orge*, plume et encre sur papier, 51 x 66
- *Les collines, 45x57*
- *L'arbre, 50x65*
- *Sous-bois*, 50x65
- *Queen Mary* (étude de vagues), 1937, plume et encre sur papier, 64 x 67
- *La cérémonie officielle*, plume et encre sur papier, 50x65
- *Bord de la mer au Havre*, 1925-26, dessin au crayon à la mine de plomb, 51 x 65

Aquarelles

- *Le Havre, les docks*, 1898, 25 x 31
- *La côte de grâce à Honfleur*, 1898, 25 x 31
- *Harfleur*, 1898, 25 x 31
- *Le quai de l'Ile*, 1898, 30x25
- *Fleurs dans un vase*, 1930, 65x51
- *Les percherons bleus*, non daté, 50x66
- *L'orchestre symphonique*, 56 x 76
- *Vue du Havre à l'arc-en-ciel*, 1935, 57 x 124

Renseignements pratiques

Lieu de l'exposition
Musée des Beaux-Arts
Square Verdrel
76 000 Rouen

Conservation
1, place Restout
76 000 Rouen
Tél. : 02 35 71 28 40
Fax. : 02 35 15 43 23

Accès aux handicapés : 26 bis rue Lecanuet

Horaires : 10 h - 18 h - fermé tous les mardis et certains jours fériés (1er novembre, Toussaint 25 décembre et 1er janvier).

Prix d'entrée de l'exposition avec accès aux collections permanentes : 20 F, tarif réduit : 13 F

Réservation obligatoire pour tous les groupes auprès du musée :
Tél. : 02 35 52 00 62

Animations proposées autour de l'exposition :

- visites (sans réservation) commentées par les conférenciers du musée, le deuxième samedi de chaque mois à 15h. Tarif : 25 F + entrée à tarif réduit.
- "Ateliers du musée" pour les jeunes, hors du temps scolaire, le mercredi à 10 h et 14 h.
- Des parcours-jeux pour visiter l'exposition en famille.

Conférences

• **Raoul Dufy dans les collections publiques françaises**, par Didier Schulmann, conservateur au musée national d'Art moderne, le 18 novembre 1997 à18h30, à l'auditorium du musée des Beaux-Arts. Tarifs : 40 F

• **Regard sur Raoul Dufy** par Françoise Cohen, conservateur du musée des Beaux-Arts du Havre, le 4 octobre 1997 à 14h15, à l'auditorium du Palais des Consuls, 10, quai de la bourse à Rouen. Conférence organisée par l'Association des Amis du musée des Beaux-Arts et de la céramique. Tarifs : 40 F (non-adhérents), 25 F (adhérents)

Publication

Petit-Journal réalisé par Caroline Cros et le service de communication de la Ville de Rouen. Prix de vente : 15 F

Organisation de l'exposition

Françoise Cohen, Conservateur du musée des Beaux-Arts du Havre
Caroline Cros, Conservateur au musée des Beaux-Arts de Rouen

Contacts presse

Pierre David, administrateur des musées de Rouen
Tél. : 02 35 71 28 40 - Fax : 02 35 15 43 23
Pierre Bouho, attaché de presse de la Ville de Rouen
Tél. : 02 35 07 80 14 - Fax : 02 35 07 80 11